

Les Cinglés du Cinéma

du 23 janvier au 6 février 2007



Argenteuil



VILLE D'ARGENTEUIL

Le Galilée ayant fermé ses portes... ainsi commençait l'édito de l'année dernière.

Le « Jean-Gabin » ayant ouvert ses portes en octobre, c'est tout naturellement que notre ville, dans le cadre des Cinglés du Cinéma, s'associe à la manifestation, pour rendre hommage au « *Jardinier d'Argenteuil* ». Vous pourrez donc voir quelques films de ce grand acteur valdoisien et participer à la soirée particulière que nous lui consacrerons le samedi 27 janvier en compagnie de sa fille Florence Moncorgé.

Quel plaisir de retrouver une salle de cinéma, avec les rêves, les joies, les frayeurs, les rires et les larmes qui vont avec. Jean Gabin était très fort pour ça. Il a su en provoquer des émotions dans les quelques salles qui se sont succédé dans notre ville : le Majestic, le Lutetia, le Casino, l'Alpha, le Gamma, le Galilée et aujourd'hui le Jean-Gabin. Vous verrez donc avec *Quai des brumes*, *La vérité sur Bébé Donge*, *Un singe en hiver* et *Le chat*, que le plaisir demeure intact. Dès que les lumières s'éteignent commence le voyage.

Mais le festival des Cinglés, c'est aussi plein d'autres choses, un concert avec un film de Jacques de Baroncelli de 1924 : *Pêcheur d'Islande*, fidèle adaptation d'un roman de Pierre Loti, avec Charles Vanel, mis en musique et accompagné par Christofer Bjurström et Christophe Rocher, un week-end d'analyse sur les frères Coen, des films d'animation à la médiathèque Robert-Desnos et la Foire du Cinématographe qui fête ses vingt ans. Attendez-vous à plein de surprises... regardez le programme et courez au cinéma.

Bon anniversaire, les Cinglés...

Hélène Loubat
Adjointe au Maire,
déléguée à la Culture

rencontre avec Jean Gabin

samedi 27 janvier à partir de 18h30

Salle Jean-Vilar



Collection du musée Jean Gabin

Pour fêter les vingt ans des Cinglés, nous avons trouvé un invité pas tout-à-fait comme les autres, un grand monsieur du pays de France qui illumina de sa présence nos écrans de cinéma des années 30 aux années 70, travaillant avec les plus grands cinéastes de l'époque, Jean Renoir, Julien Duvivier, Marcel Carné, Jean Grémillon et bien d'autres. La liste serait longue puisqu'il a été la vedette de 70 films et en a tourné près de cent. Ce grand acteur charismatique, c'est Jean Gabin. Bien sûr, il ne sera pas là, nous ne sommes pas au cinéma, pas même dans le dernier film de Woody Allen. En revanche Florence

Moncorgé, sa fille, scripte, écrivain et cinéaste sera bien présente pour partager l'hommage que nous rendons à ce grand acteur, dont le nom est désormais associé à notre salle de cinéma.

Foire

20^{ème} foire des Cinglés du cinéma

samedi 27 janvier de 9h à 19h

dimanche 28 janvier de 9h à 18h

Salle Jean-Vilar

Entrée libre

Cette 20^{ème} édition aura un air de fête particulier. Voilà vingt ans qu'un petit noyau de collectionneurs s'est lancé avec nous dans cette aventure. Nous en avons perdu en route, mais un certain nombre subsiste et c'est à eux que nous dédions cette vingtième rencontre. Nous aurons toujours des exposants venus des quatre coins du monde et pendant trois jours (journée marchande du vendredi incluse) la salle Jean-Vilar se transformera en un grand studio de tournage où les passionnés du 7^{ème} art viendront fouiner, chiner, fouiller, toucher, essayer, acheter, échanger, affiches, photos, livres, revues, caméras, projecteurs, films, bobines, lanternes magiques et tous les objets insolites qui habitent la panoplie du parfait collectionneur de cinématographe. Certains cherchent pour leur musée, d'autres pour leur région, les uns pour faire revivre tel film, les autres pour leur collection particulière, mais l'ambiance reste bon enfant et une seule dominante subsiste, l'amour du cinéma.

journée marchande

vendredi 26 janvier - de 10h à 18h

Salle Jean-Vilar

Tarif : 15 €

Cette journée est réservée en priorité aux professionnels. Elle est devenue un rendez-vous incontournable pour toutes celles et tous ceux qui ont des liens avec l'activité cinématographique. On y croise des personnes des différents métiers de l'image et du son, cinémathèques, conservateurs, bibliothécaires, œuvrant aux améliorations et restauration du patrimoine. L'année dernière nous y avons croisé Jean-Pierre Jeunet qui s'est rallié à la famille.



Projections du week-end

Salle Lumière

Salle Jean-Vilar

Entrée libre

Traditionnellement réservée aux burlesques et animations.

samedi 27 janvier

10h-14h

Ciné-Club 9,5.

14h-16h

Débat autour du cinéma fantastique organisé par la revue « **Mad Movies** ».

16h-18h

Spécial **Harold Lloyd** (1^{er} volet).

dimanche 28 janvier

10h-14h

Spécial **Harold Lloyd** (2^{ème} volet).

14h-16h

Débat : **la collection de cinéma** (en attente).

16h-18h

Spécial **Harold Lloyd** (3^{ème} volet).



Foire

Salle Méliès

Salle Jean-Vilar - Entrée libre

C'est notre grande salle, réservée aux hommages dans tous les formats.

samedi 27 janvier

- 10h-11h Cinémathèque Robert Lynen**
Programme à destination des jeunes et des moins jeunes.
- 11h30-13h30 La FEMIS :**
1h30 de programme de films des jeunes cinéastes sortis de cette prestigieuse école.
- 14h-15h Inter-Films :** carte blanche à la fédération de ciné-club
La vie est à nous de Jean Renoir -1936.
- 15h-17h Jean-Pierre Jeunet :** les courts métrages.
L'évasion (1978), *Le manège* (1979),
Le bunker de la dernière rafale (1981),
Pas de repos pour Billy Brakko (1984), *Foutaises* (1990).
- 17h-18h Cinémathèque de Nice :**
programme à consulter sur place.

dimanche 28 janvier

- 10h-11h Unité Iconothèque de l'Insep :** « *Vive le sport* »
(des documents à vous couper le souffle).
- 11h-13h Culturesfrance Cinémathèque Afrique.**
Jean Rouch, un africain pas comme les autres.
- 15h30-16h30 Courts métrages :** *Caravaggio* de Jean-Marc Fiess,
Voilà et Versailles rive gauche de Bruno Podalydès (en sa présence).
- 16h30-18h Lobster fête les 20 ans des Cinglés.**
Une sélection des meilleurs moments de « *Retour de Flamme* ».



Salle Henri Langlois

Salle Jean-Villar - Entrée libre

L'équipe des « Saisons du Court » présente :
« Les séances sonores » : petit parcours dans l'univers du son.

samedi 27 et dimanche 28 janvier

14h-18h

une séance toutes les heures (durée 40 mn).

Les voix (dialogues), la musique, les ambiances (vent, ville, campagne) et les bruitages (explosions, portes, pas) seront évoqués. Grâce à une sélection de films courts utilisant un univers sonore développé et à une animation autour de la sonorisation d'une séquence, le spectateur est amené à tendre l'oreille....

Surprises, surprises

Les Cinglés, c'est aussi des animations avec la compagnie des Galipotes, des dédicaces de livres par différents auteurs d'ouvrages, des débats, l'inauguration de la manifestation par Monsieur le député-maire Georges Mothron le samedi 27 janvier à 18h30 ainsi que des surprises de dernière minute, impossibles à dévoiler encore.

La Grande Bouffe

C'est le restaurant des Cinglés. Il est tenu par l'association « Conjugue » qui vous propose des plats rustiques et de qualité à des prix défiant toute concurrence. Nous vous conseillons le Poulet au Vinaigre, le Maigret de canard ou le Pavé Delicatessen...



A propos des acteurs



Rendez-vous pour visiter l'histoire de ces comédiens qui nous font vibrer
du 23 au 25 janvier
et du 30 janvier au 1^{er} février.
18h30 (durée 1h environ)
Auditorium de la M.J.C.
Entrée libre.

mardi 23 janvier

L'Actors Studio (1) L'Atelier des Acteurs

Cet atelier créé en 1947 avec quatorze acteurs, en compte aujourd'hui plus de cinq cents. Dirigé d'abord par Lee Strasberg, puis par une troïka composée par Elia Kazan, Al Pacino et Arthur Penn, il est dans les années 90, entre les mains d'Ellen Burstyn, avec Paul Newman comme président.

mercredi 24 janvier

L'Actors Studio (1) Une solitude publique

Il faut un courage certain à l'acteur qui s'expose aux critiques de ses collègues. James Dean était sorti comme écorché d'une séance particulièrement destructrice. Ellen Burstyn, directrice de l'école passe de l'autre côté de la barrière et se risque seule sur la scène dans une improvisation.

jeudi 25 janvier

L'Actors Studio (3) Une communauté de travail

Dans ce troisième volet, Paul Newman et Elia Kazan expliquent brièvement leur conception du jeu de l'acteur et l'importance de ce lieu unique. Le travail des répétitions et des séances collectives est filmé de façon vivante.

Trois films d'Annie Tresgot de 1987.

mardi 30 janvier



Christophe L. / Oïd Time

Trois portraits d'acteurs

Isabelle Huppert, une vie pour jouer de Serge Toubiana (2001).
Le directeur de la cinémathèque a suivi l'actrice pendant l'année 2000. Sans commentaire, entre pudeur et voyeurisme, il traverse tournages, répétitions, promotions de films et séances photos. Il l'observe dans ses moments de concentration ou de recueillement. Il livre ainsi le portrait d'une actrice à l'ambiguë séduction, capable de maîtriser son image ou de s'abandonner au choix d'un metteur en scène.

mercredi 31 janvier

Trois portraits d'acteurs

Delphine Seyrig, portrait d'une comète de Jacqueline Veuve (2000).

Dans le métier on l'appelait « le violoncelle », en hommage à sa voix. Si sa filmographie est éblouissante, elle fut aussi une grande comédienne de théâtre. Elle s'engagea aussi très fort dans le mouvement féministe, ce qui lui valut bien des déboires professionnels. C'est cette trajectoire scintillante que nous retrace la réalisatrice.



Christophe L. / Oïd Time

jeudi 1^{er} février



Christophe L. / Oïd Time

Trois portraits d'acteurs

Depardieu, vivre aux éclats de Jean-Claude Guidicelli (2000).
Au moment où l'acteur multiplie les rôles et qu'il semble avoir épuisé toutes les possibilités du cinéma, Serge Toubiana et Claude Aiguevives lui ont demandé de regarder rétrospectivement son parcours. La rencontre se passe au château de Tigné en Anjou, en 1999. Extraits de films, séquences de tournage et documents d'archives émaillent ces entretiens généreux, à l'instar de l'acteur.

Pour terminer en beauté ces portraits d'acteurs, nous vous offrons en prime *Michel Simon ou l'innocence du diable*, un documentaire de Claude-Jean Philippe de 1978, qui vous permettra de naviguer de l'*Atalante* au *Vieil homme et l'enfant*.

Hommage à Jean Gabin

du 24 janvier au 6 février

Cinéma Jean-Gabin

Tarifs habituels du cinéma - Horaires : voir programme du cinéma

Jean Gabin

De son vrai nom Jean Alexis Moncorgé, Jean Gabin naît dans une famille d'artistes d'opérette en 1904. Après quelques sketches muets pour le grand écran, il fait ses premiers pas dans le cinéma parlant avec *Mephisto* (1930), avant d'être repéré par des réalisateurs comme Maurice Tourneur ou Marc Allégret. C'est Julien Duvivier qui lui offre ses premières lettres de noblesse dans *La Bandera* (1935), *La Belle Equipe* puis *Pépé le Moko* (1936) à travers des rôles durs et souvent imprégnés de sa condition d'ouvrier. Ses collaborations avec Jean Renoir et Marcel Carné seront particulièrement fructueuses et lui permettront d'aligner des longs métrages comme *La Grande illusion* (1937), *Quai des brumes* (1938),

La Bête humaine (1938) et *Le Jour se lève* (1939). La guerre interrompt brutalement son ascension spectaculaire et son idylle avec Michèle Morgan. Il décide de s'exiler aux Etats-Unis où il a une liaison avec Marlène Dietrich mais peine à s'intégrer à Hollywood. Il y tourne deux films qui ne passeront pas à la postérité.

A son retour en France, ayant pris de l'âge, il est quelque peu boudé par un public qui ne retrouve plus chez lui l'image de jeune premier à la « gueule d'amour » qui avait assuré son succès. Il interprète à cette époque des rôles socialement plus intégrés, celui d'un industriel dans *Miroir* (1946) de Raymond Lamy, d'un commerçant dans *La Marie du port* (1949) de Marcel Carné, ou encore de François Donge dans *La Vérité sur Bébé Donge* (1951) de Henri Decoin.

Sa carrière prendra un nouveau tournant en 1954 avec *Touchez pas au Grisbi* de Jacques Becker, qui lui assurera de nouveau les bonnes grâces du public français. Les cheveux blancs et la silhouette alourdie par l'âge, Jean Gabin gagne encore en présence et interprète à la perfection les mentors de jeunes premiers comme Alain Delon : *Mélodie en sous-sol* (1963) ; *Le Clan des Siciliens* (1969) ou Jean-Paul Belmondo : *Un Singe en hiver* (1962) dans des films d'Henri Verneuil. Il se laisse rarement tenter par la comédie (*Le Tatoué*, 1968) et enchaîne les polars efficaces de Georges Lautner (*Le Pacha*, 1968), Denys de la Pâtellière (*Du rififi à Paname*) et Pierre Granier-Deferre (*La Horse*, 1970). En 1970, son rôle de retraité haineux dans *Le Chat* de Pierre Granier-Deferre lui aura permis, au crépuscule de sa carrière, de casser l'image de patriarche docile qu'il s'était faite dans ses derniers films.

Il meurt à 72 ans d'une crise cardiaque le 15 novembre 1976 à Neuilly-sur-Seine. Ses cendres sont dispersées dans la mer.



Quai des brumes

De Marcel Carné, scénario de Jacques Prévert, d'après Pierre Mac Orlan, avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Michel Simon, Pierre Brasseur, Édouard Delmont, Robert Le Vigan (France - 1h30 - N&B - 1938)



Jean, déserteur de la Coloniale arrive en camion dans la ville portuaire du Havre. Désabusé et hanté par ses souvenirs de guerre, il cherche à fuir la France. En quête d'un bateau, il fait la rencontre de personnages attachants, de petites frappes et de la belle Nelly dont il tombe amoureux....

C'est à Jean Gabin que l'on doit l'existence de ce film magique. Alors en pleine gloire, l'acteur s'était enthousiasmé pour *Drôle de Drame*, le précédent film de Marcel Carné dialogué par Jacques Prévert, et s'était mis en tête de tourner sous la direction du talentueux tandem. D'après un roman de Pierre Mac Orlan, le projet *Quai des brumes* (taillé sur mesure pour Gabin, selon Carné) débute dans une ambiance conflictuelle avec son producteur allemand (avec qui Gabin était alors sous contrat), qui juge le sujet désastreux et glauque. Il est vrai que l'atmosphère brumeuse du Havre, exacerbée par des trucages, n'était guère propice à la légèreté, pas plus que le récit, vraiment très désespéré. Pourtant, Marcel Carné et Jacques Prévert firent de leurs personnages désenchantés des héros aussi inoubliables que la réplique « T'as d'beaux yeux tu sais ! ». En cette période d'avant-guerre, le film fut considéré par certains comme une œuvre démoralisatrice, mais cette illustration magnifique du réalisme poétique remporta malgré tout l'adhésion du public et bon nombre de récompenses, dont le fameux prix Louis-Delluc en 1938.

La vérité sur Bébé Donge

De Henri Decoin, d'après le roman de Georges Simenon, avec Danielle Darrieux, Jean Gabin, Daniel Lecourtois, Gabrielle Dorziat (France - 1h44 - N&B - 1951)

François Donge est un riche industriel provincial, solide et bien établi dans la vie. Amateur de femmes, on pourrait le croire blasé, lorsqu'il rencontre à Paris une jeune fille qui lui plait et qu'il aborde en vain. De retour chez lui, il a la surprise de retrouver la charmante inconnue. Mieux encore : Elisabeth d'Onneville est la sœur de Jeanne, fiancée de Georges Donge, le propre frère de François. François, l'égoïste, François, l'homme des passades, est subjugué par la fraîcheur d'Elisabeth. Une marieuse, Madame d'Ortemont, spirituelle et autoritaire, prend les choses en mains : le même jour, les deux frères Donge épouseront les deux sœurs d'Onneville....

Un Gabin nouveau qui trouve son registre, qui étonne par sa retenue et comprend avec le public que le jeune premier chéri du peuple ne reviendra pas. Decoin offre dans une troublante réalisation le Gabin années 50 dans toute sa splendeur qui joue sur la pudeur, les regrets, la défaite...



Hommage à Jean Gabin

Un singe en hiver

De Henri Verneuil, avec Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Suzanne Flon, Gabrielle Dorziat, Hella Petri
(France - 1h45 - N&B - 1961)



Old Time

À Tigreville, sur la côte normande, Albert Quentin dirige un petit hôtel, avec son épouse Suzanne. Ancien quartier-maître du corps expéditionnaire d'Extrême-Orient, Albert est devenu par nostalgie de sa vie aventureuse un buveur invétéré. Pourtant, pendant les violents bombardements de juin 1944, il jure à son épouse qu'il ne touchera plus un verre s'ils s'en sortent indemnes. Pendant des années, Albert a tenu parole, mais, une nuit, un jeune homme étrange descend à l'hôtel et va se saouler au bar d'en face. Albert ne tarde pas à se lier d'amitié avec cet ivrogne attachant, mais Suzanne craint qu'il ne l'entraîne vers ses vieux démons...

Un singe en hiver marque la rencontre de Jean Gabin avec un Jean-Paul Belmondo jeune comédien révélé trois ans plus tôt dans *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard. Leur entente fut parfaite durant le tournage, Jean Gabin disant au « même » qu'il lui rappelait ses vingt ans. *Un singe en hiver* eut fort à faire avec la commission de censure qui voyait dans le film une apologie de l'alcool. Outre les scènes dans lesquelles Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo apparaissaient ivres, le Ministère de la Santé s'offusqua de la trop bonne visibilité des marques d'apéritifs à l'écran. Henri Verneuil avait essuyé un premier refus de la Metro-Goldwyn-Mayer France de financer le film car elle aussi n'avait vu dans le projet qu'une simple histoire d'ivrognes. La MGM et la censure cédèrent finalement.

Le chat

De Pierre Granier-Deferre, d'après le roman de Georges Simenon, avec Jean Gabin, Simone Signoret, Annie Cordy
(France - 1h26 - 1971)

À Courbevoie, dans un petit pavillon coincé entre des chantiers de construction d'HLM, un vieux couple vit une retraite orageuse. Lui, Julien, la soixantaine, est un ancien ouvrier typographe ; Clémence, sa femme, de dix ans sa cadette, boite des suites d'un accident survenu lorsqu'elle était acrobate de cirque. S'ils se sont aimés jadis, aujourd'hui ils ne se supportent plus ; de violentes disputes alternent avec de longues périodes de mutisme total. Un jour, Julien ramène un chat perdu qu'il appelle Greffier. L'animal devient son compagnon : il lui parle, joue avec lui et lui réserve toute son affection. Un jour, Clémence, éperdue de jalousie, tue le chat à coups de revolver.

Gabin trouve ici l'un de ses derniers grands rôles et apporte à son personnage un poids immensurable. En lui faisant partager l'affiche avec Simone Signoret, Pierre Granier-Deferre nous sert un monument du cinéma français. Les deux monstres sacrés sont au sommet de leur art et promènent leur charisme de plans en plans nous entraînant à chaque instant dans une vie de couple où il ne fait plus bon vivre.



Old Time

Pêcheur d'Islande

De Jacques de Baroncelli, avec Charles Vanel, Sandra Milowanoff
(France - 1h20 - 1924)

vendredi 26 janvier - 20h30

Cinéma Jean-Gabin
Tarif : 8 €

Musique : Christofer Bjurström
Avec : Christofer Bjurström, piano - Christophe Rocher, clarinette



Dans la Bretagne des années 20, une jeune Paimpolaise s'éprend d'un rude marin... mais la mer sera la plus forte... Ce film est une adaptation fidèle du roman de Pierre Loti. L'action se situe dans la Bretagne traditionnelle du début du siècle et certaines séquences ont été réalisées avec des images documentaires de l'époque (mariage breton, pêche à la morue, scènes de tempête).

Pour *Pêcheur d'Islande*, il fallait une musique dépouillée et lyrique, qui épouse le rythme du vent, les sentiments exacerbés, la présence attirante et menaçante de la mer, et c'est donc le duo clarinette - piano de Christophe Rocher et Christofer Bjurström qui accompagne ce film, avec le concours fréquent des sonorités sombres de la clarinette basse et l'étrange sonorité de la flûte harmonique dans les brumes d'Islande.

Les Cinglés du film d'animation

Et si on allait à la médiathèque Robert-Desnos voir des dessins animés !

samedi 27 janvier - 17h30



tout-public à partir de 4 ans

Médiathèque Robert-Desnos

Entrée libre



Comme chaque année depuis cinq ans, les médiathèques d'Argenteuil s'associent aux « Cinglés du Cinéma » et vous proposent « Les Cinglés du Film d'animation », une séance de projection de courts métrages d'animation pour faire connaître une création contemporaine pleine de vitalité et d'invention. Le programme vous invite à découvrir des films aux techniques variées, du dessin à la pâte à modeler, représentatifs des tendances de l'animation mondiale.

Cette année nous vous proposons une sélection de films sans parole ou presque, des histoires à comprendre avec les yeux, qui allient humour, poésie et beauté plastique. Ces courts métrages qui ont souvent été primés ou sélectionnés lors de festivals internationaux raviront petits et grands.

Alors les enfants, emmenez vos parents voir des dessins animés à la bibliothèque !

Week-end d'analyse filmique Autour des Frères Coen

samedi 3 février et dimanche 4 février

Cinéma Jean-Gabin et MJC

Tarif : 5 € la séance - 12 € les 3 films



Nous vous proposons de rentrer plus à fond dans l'univers singulier des deux frères, en compagnie d'Olivier Williame, professeur de cinéma. Le stage se déroule de la façon suivante, les séances se passent au cinéma Jean-Gabin et les séquences d'analyse à l'auditorium de la M.J.C. Le dimanche midi, les plus accros viendront déjeuner dans un restaurant du quartier pour continuer à parler... devinez de quoi...

Joel et Ethan Coen

C'est dans les années 1980 que les frères Coen se décident à travailler ensemble pour le cinéma. Se complétant parfaitement, Joel s'occupant plus de la réalisation et Ethan de la production, ils réalisent leur premier long métrage en 1984 avec *Sang pour Sang* (Blood Simple). En 1987, ils connaissent leur premier gros succès avec *Arizona Junior* où figure déjà l'acteur John Goodman. Ce dernier, s'il ne sera pas de l'aventure *Miller's Crossing* (1990), retrouvera les deux frères dans *Barton Fink* (1991), au côté de John Turturro, qui deviendra également l'un de leurs acteurs fétiches. La mise en scène et la direction des frères Coen séduiront les juges de Cannes qui leur attribuent la Palme d'or pour ce film décalé. Préférant des histoires tortueuses et souvent mystiques avec des personnages forts, ils toucheront encore le public avec *Fargo* (1996), récompensé de trois Oscars. En 1997, après un écart hollywoodien avec *Le grand saut*, le duo Coen remet le couvert avec la farce *The Big Lebowski* puis *O'Brother*, sur le thème d'Ulysse. En 2001, *The Barber* récolte le prix de la mise en scène à Cannes. Ils réalisent *Intolérable Cruauté* en 2003 avec Georges Clooney et Catherine Zeta-Jones. Dans *Ladykillers*, Joel et Ethan Coen signent en 2004 le remake de la comédie *Tueurs de dames* (*The ladykillers*, 1955) d'Alexander Mackendrick, avec Tom Hanks dans le rôle principal, initialement tenu par Alec Guinness.

Blood Simple / Sang pour Sang

samedi 3 février - 14h

Avec John Getz, Frances McDormand, M. Emmet Walsh,
Dan Hedaya (Etats-Unis - 1h40 - VO - 1984)

Un trio classique : le mari, la femme et l'amant, flanqué d'un détective privé qui apporte au mari les preuves de l'infidélité de sa femme. A partir de là, ces personnages, tous détestables, vont se débattre dans une histoire de meurtres par procuration que les frères Coen ont poussée jusqu'à l'absurde, dans une parodie délibérément excessive dont l'humour noir, présent à chaque séquence, éclate dans le grand rire final, aussi incongru qu'inattendu.

Hommage à peine déguisé aux plus grands films de la série noire américaine, le scénario de *Blood Simple* utilise et respecte les codes du thriller, mais en les transgressant par une surenchère constante dans le sordide et l'horreur dont l'énormité même en atténue l'impact. Les frères Coen montrent déjà dans ce premier film leur goût pour les prouesses techniques, leur brio dans les mouvements de caméra ainsi que leur penchant pour les récits provocateurs.



Fargo

dimanche 4 février - 10h

Avec Steve Buscemi, Frances McDormand, Peter Stormare, Harve Presnell, William H. Macy
(Etats-Unis - 1h37 - VO - 1996)

Vendeur de voitures à Minneapolis, Jerry Lundegaard, met au point une diabolique machination pour se renflouer. Avec la complicité de deux voyous sans envergure, Carl Showalter et Gaear Grimsrud, décision est prise de faire enlever sa femme, Jean, et de s'approprier la rançon que ne manquera pas de verser Wade Gustafson son riche beau-père. Homme d'affaires aussi avisé qu'intraitable, celui-ci méprise en effet son gendre, mais tient plus que tout à sa fille et à son petit fils Scotty. Se ravisant au dernier

moment, Jerry tente d'annuler l'opération. Trop tard ! Carl et Gaear viennent de passer à l'action et Jean gît dans le coffre de la voiture neuve qu'il leur a achetée pour l'occasion. En pleine nuit, le tandem est intercepté par un policier soupçonneux. Gaear l'abat froidement ainsi qu'un couple considéré comme témoins gênants. La machine policière se met dès lors en marche. Chargée de l'enquête, Marge Gunderson, femme obstinée et méthodique, prend aussitôt les choses en main, malgré l'imminence de son accouchement...



The Barber : l'homme qui n'était pas là

dimanche 4 février - 14h30

Avec Billy Bob Thornton, Frances McDormand, Michael Badalucco, James Gandolfini, Tony Shalhoub
(Etats-Unis - 1h56 - VO - 2001)



Fin des années 40, Caroline du Nord. Ed Crane est coiffeur-barbier mais pas patron du salon. Celui-ci appartient à Frank, son beau-frère. La femme d'Ed, Doris, entretient une liaison avec son patron et meilleur ami du couple, Big Dave, lui-même marié à Ann. Ed s'ennuie à mourir et se doute de l'infidélité de son épouse. Un jour, son chemin croise celui de Creighton Tolliver, homme d'affaires qui cherche à monter une entreprise de nettoyage à sec et a besoin d'un associé financier. Ed voit là l'occasion de sortir de son train-train minable. Pour ce faire, il décide de faire chanter anonymement Big Dave afin de lui extorquer les 10 000 dollars que Tolliver réclame...

Lieux des spectacles

Salles Jean-Vilar et Pierre-Dux

9, boulevard Héloïse

Accès : A15 - A86 (sortie Argenteuil centre)

SNCF - Gare St-Lazare : gare Argenteuil

BUS : 161, 140, 240, noctilien N52.

MJC - auditorium

7, rue des Gobelins

Accès : A15 - A86 (sortie Argenteuil centre)

SNCF - Gare St-Lazare : gare Argenteuil

BUS : 161, 140, 240, noctilien N52.

Médiathèque Robert-Desnos

Esplanade Maurice-Thorez

Accès par la Défense : N 192 + D 392

SNCF - Gare St-Lazare :

gare Val d'Argenteuil

BUS : 164 (arrêt Béronne)

Cinéma Jean-Gabin

Parc de l'Hôtel de Ville

12-14, Boulevard Léon-Feix

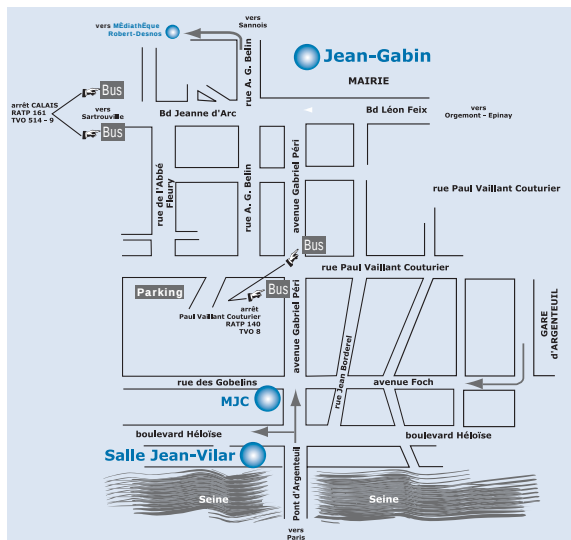
Accès : A15-A86 (sortie Argenteuil centre)

SNCF - Gare St-Lazare :

gare Argenteuil

BUS : 140, 161

TVO : 514, 9 4, 2, 8 (arrêt Hôtel de Ville)



Remerciements

Remerciements chaleureux (dans le désordre mais toujours affectueux)

Florence Moncorge, Le Musée Jean Gabin, Inter-Films, Lobster, Ecran VO,

Les Saisons du Court, l'A.D.P.F., la cinémathèque de Nice, la F.E.M.I.S.,

Geneviève Lebaut, Axel Bruckert, l'agence du Court-métrage, le « Ciné Club

95 » de Provence Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général du Val d'Oise, Patrick

Glâtre, l'Icônothèque de l'I.N.S.E.P., Bruno Podalydès, Jean-Pierre Jeunet,

René Château, Jean-Pierre Putters, la revue Mad Moovies, le personnel de la

Direction du Développement Culturel, la Maison des Jeunes et de la Culture,

le D.T.S.A. et les Moyens Généraux de la Ville d'Argenteuil, tous les bénévoles

qui aident à monter cet événement, Old-Time pour ses prêts photographiques

et les collectionneurs professionnels et amateurs sans lesquels les « Cinglés

du Cinéma » n'existeraient pas.

renseignements

Direction du Développement Culturel : 01 34 23 44 70

Les Cinglés du cinéma : 01 39 47 12 02

plus d'informations

www.ville-argenteuil.fr / www.mjcargenteuil.fr.st

